

Oroitzen naiz... Je me souviens...

Mizel Théret
Jean Nesprias, Filipe Oyhamburu, Koldo Zabala

REVUE DE PRESSE

Une coproduction



EUSKAL KULTUR ERAKUNDEA
INSTITUT CULTUREL BASQUE

BALLET T

Ballet basque

Passionnés par leur art depuis toujours, trois danseurs de 75 ans et plus se trouvent réunis dans une chorégraphie moderne, créée à Biarritz. Plus qu'un revival, une expérience.

Ils ont des tronches comme on n'en voit plus. Ils sont classieux. Philippe Oyhamburu a 90 ans, Jean Nesprias, 84 ans et Koldo Zabala, 75 ans. Voilà un trio détonant. La danse les a portés, puis les a séparés bien qu'ils aient œuvré dans le même sens, celui de la reconnaissance de la culture basque et d'un art «minoritaire». Et les voici réunis. A la table d'un café de Biarritz, sortant d'un filage pour la création de Je me souviens... Oroitzen naiz... Recuerdo..., mis en danse et en scène par Mikel Théret, ils ne font pas que se souvenir. Ils sont engagés dans un projet. Koldo porte un tee-shirt, Philippe une tunique blanche brodée, et Jean un costume et un béret. Ils ont toujours un sujet à dispute : faut-il défendre le fandango, cette danse traditionnelle espagnole ? Ou les sauts basques du mutxibo ? La relève est-elle assurée «parce que la dictature, c'est fini»? Ils sont intarissables, profondément inquiets du présent. Cela n'a pas échappé à Mikel Théret, né en 1959 à Hasparren (Pyrénées-Atlantiques), chorégraphe pertinent qui surprend par sa maturité et l'élégance sobre de son écriture. Il les a réunis pour un spectacle. Un pari car chacun défend ses convictions - une question d'habitude pour cette génération qui a participé à bien des combats, en premier lieu à la lutte contre la dictature franquiste. Ils n'avaient plus dansé ensemble depuis «la mort de Staline en 1953», confient-ils en choeur. Si la danse ne leur a jamais fait de cadeau, surtout pas financièrement, ils n'ont pas lâché cet art.

Comme un béret

Jean Nesprias, danseur, chorégraphe et txistulari (joueur de flûte basque) fut l'élève, de 1940 à 1945, de Don Segundo de Olaeta, grand maître réfugié à Biarritz pendant la guerre civile espagnole. «Il m'a communiqué

sa passion, son amour pour la danse et le pays Basque, et j'ai continué sur ses traces en enseignant moi-même pendant plus de quarante ans dans les établissements scolaires.» Se définissant comme «conservateur», ce qu'il n'est sûrement qu'en partie pour accepter de travailler avec un chorégraphe «contemporain», il devient en 1969 conseiller technique et pédagogique en arts et traditions populaires, après avoir créé un groupe, une association culturelle et les chœurs et ballets basques Orai Bat. L'éducation populaire, cela lui va comme un gant ou plutôt comme un béret. Personne ne pourrait l'imaginer sans ce couvre-chef. «Il ne s'enlève pas, même devant le roi d'Espagne ou à la messe, car le Basque n'a jamais connu le servage. Dès qu'il possède un terrain, il est considéré comme un noble. Mon père avait le béret, si je ne le porte pas, je suis plus malheureux que sans un slip.»

Chemin tortueux

Autre stature avec Philippe Oyhamburu, danseur, chorégraphe, chef de chœur, homme de radio et auteur, qui dirigea les ballets et chœurs Etorki. Il arrive à la danse par «un chemin tortueux». Fils de famille bourgeoise, il n'était pas vraiment destiné à cet art mais via la prof de gym basquaise de sa sœur, il apprend le fandango. Il se jette aussi à corps perdu dans le swing avant de connaître lui aussi Don Segundo de Olaeta «qui a répandu tant de danses merveilleuses». Sa carrière sera pleine, «une chance», précise-t-il, notamment avec le groupe Olaeta, qui deviendra Oldarra en 1945, puis avec les Ballets basques de Biarritz Oldarra où il fut directeur artistique et chef de chœur.

Koldo Zabala a un parcours plus classique. Fils d'un danseur, il intègre naturellement, en 1947, les Ballets basques Oldarra. «Un jour, j'ai vu les Chaussons rouges d'après Andersen. Je suis rentré à l'internat et j'ai pleuré, pleuré. Je ne me l'explique toujours pas. J'ai su alors que je serai danseur.» Il passe aisément de la danse basque au classique, sans s'étonner, puisque le classique se nourrit de longue date de cette danse régionale. Il prend des cours avec Alexandre Volinine - qui fut danseur au Bolchoï et dans les ballets Russes avant d'ouvrir une célèbre école à Paris -, puis avec maître Yves Brieux-Ustaritz, professeur au conservatoire national supérieur de Paris. Parallèlement, il revient au pays pour participer au renouveau de la culture basque dans les années 70-80.



Tous les trois ont beaucoup tourné à travers le monde «du temps où il y avait des impresarios». Epoque révolue avec le désintérêt, voire le mépris pour les danses «folkloriques», considérées comme passées. Mais aucun n'a raccroché les chaussons, et ils sont connus au pays comme le loup blanc. «Nous avons, disent-ils, essayé d'amener dans les théâtres des danses qui se perpétuaient de père en fils. Peut-être avons-nous eu tort, mais la danse basque mérite qu'on s'en occupe.» «On a réussi, poursuit Koldo, à rassembler les danses, à faire un grand répertoire en cassant la frontière entre le Nord et le Sud.» Malgré des périodes plus ou moins fastes, les danses ont été préservées dans les villages lors des fêtes patronales, des fêtes de Dieu, des mas- carades et pastorales. Elles restent toujours très populaires.

«Avec eux, commente Mikel Théret, un seul geste porte la marque d'un vécu chargé d'his- toire. Depuis que j'ai vu, dans un village, 75 danseurs âgés exécuter une suite biscaïenne, ce qui fut un choc aussi grand que la rencontre avec Dominique Bagouet, j'ai voulu, non pas leur rendre hommage, mais partager avec eux mes interrogations sur la forme, la danse.» Dans le spectacle à la fois drôle et d'une force incroyable, chaque geste, chaque parole est en effet à sa place, en trois langues qui tri- cotent un bel ouvrage. Des souvenirs pronon- cés en castillan, basque et français, résument une vie, un homme, une danse : «Je me sou- viens de mon oncle Jose, quand il me montrait comment atteler les bœufs pour les présen- ter au concours de traînage de pierre, et aussi avec sa faux, comment exécuter le geste du faucheur.»

Secrets de beauté

Avec le temps, la danse aurait pu quitter ces corps mais on soupçonne le trio de faire tout son possible pour continuer à séduire. Leur secret de beauté ? Koldo Zabala donne en- core des cours, fait sa barre tous les matins et escalade les montagnes. Philippe Oyham- buru nage tous les jours. Il a fêté ses 90 ans, et 250 personnes étaient à son anniversaire. Il continue la chorale, la radio : «L'essentiel est d'avoir toujours du travail, un but, pas trop bête, si possible.» Jean Nesprias s'amuse : «Je ne nage pas du tout. Tout le monde me dit que mes mouvements de natation sont parfaits. Mais voilà, je ne coule pas mais je n'avance pas. Mon truc : je continue à ensei- gner la danse et le txistu.»

Le trio est devenu inséparable : «Maintenant, dit Philippe Oyhamburu, c'est à la vie à la mort. Il ne faut pas qu'on me les touche.» Une histoire d'amitié dans des corps vieillissants mais pas renonçants. «Trois vieux schnocks», plaisante Philippe, repris par Koldo : «Non. Trois fous, ensemble.» Des companeros, phy- siquement main dans la main comme dans une traditionnelle danse en chaîne.

■ Marie-Christine Vernay



Euskal balleta

75 urte baino gehiago dituzten hiru dantzari hauek betidanik izan dira beren artearen zale amorratuak. Orain, Miarritzen sortutako koreografia modernoan bildu dira. Iragana berreskratzea baino gehiago, esperientzia bat da.

Gaur egun ikusi ohi ez diren aurpegi mota hori dute. Mailako aurpegia. Philippe Oyhamburuk 90 urte ditu, Jean Nespriasek 84 eta Koldo Zabalak 75. Aparteko hirukotea osatzen dute. Dantzak batu zituen, eta ondoren banandu, baina beti norabide berean egin dute lan: euskal kulturaren eta "gutxienen" artea aintzakotzat hartzearen alde. Orain, hirurak bildu dira Miarritzeko kafetegi bateko mahai baten inguruan, Je me souviens... Oroitzen naiz... Recuerdo... lana sortzeko. Koreografia eta eszenaratzea Mizel Théret-en eskutik datorkigu. Oroitu baino gehiago egiten dute. Proiektu batean hartzen dute parte. Koldok kamiseta bat darama, Philippek tunika zuri brodatua eta Jeanek trajea eta txapela. Beti dute eztabaidagairen bat: Fandangoa defendatu behar al dugu, dantza tradizional espainiar hori? Edo Mutxiko dantzaren jauziak? Ordezkoak bermatuta al daude "diktadura amaitu delako"? Aseezinak dira, orainak benetan kezkatuta ditu.

Eta Mizel Théretek ez du datu hori alde batera utzi. Théret 1959an jaio zen Hazparnen (Pirinio Atlantikoak, Frantzia), koreografo berezia da, eta bere heldutasuna eta idazteko dotoretsun soila liluragarriak dira. Ikuskizun baterako bildu du hirukotea. Erronka handia, bakoitzak bere usteak defendatzen baititu -hainbat eta hainbat borroketan parte hartu duen belaunaldi honen ohitura-. Lehendabizi, diktadura frankistaren aurkako borroka. Ez dute berriz dantzan batera egin "Stalin 1953an hil zenetik", aitortzen dute ahots batean. Nahiz eta dantzak ez zien ezer oparitu, ekonomikoki batez ere, ez zuten arte hau alde batera utzi.

Txapel bat bailitzan

Jean Nesprias, dantzaria, koreografoa eta txistularia. Don Segundo de Olaeta Espainiako Gerra Zibilean Miarritzen errefuxiatu zenaren ikaslea izan zen, 1940tik 1945era bitartean,

"Bere pasioa helarazi zidan, dantzarekiko eta Euskal Herriarekiko duen maitasuna, eta haren pausoei jarraitu nien". Ni neu ikastetxeetan irakasle izan nintzen berrogei urtetik gora". "Kontserbadoretzat" du bere burua, baina neurri batean izango da segur aski, koreografo "garaikide" batekin lan egitea onartu baitu. 1969an, arte eta tradizio herrikoien aholkulari tekniko eta pedagogiko izendatu zuten, talde bat, kultura-elkartea bat eta Orai Bat euskal abesbatza eta balleta sortu ostean. Hezkuntza herrikoia ezin hobeto datorcio edo, hobe esanda, txapela baino hobeto datorcio. Inork ezingo luke txapel hori gabe irudikatu. "Ez dut sekula kentzen. Ez Espainiako Erregearen aurrean, ezta mezetan ere, euskaldunak ez baitu mendekotasuna ulertzen. Lursail baten jabe denez gerotzik, nobletzat daukate. Nire aitak txapela zeraman, eta nik ez badaramat, galtzontzilorik gabe joanda baino okerrago sentitzen naiz".

Bihurgunez beteriko ibilbidea

Philippe Oyhamburuk beste garaiera bat du. Dantzaria, koreografoa, abesbatza-zuzendaria, irratigizona eta egilea, Etorki balleta eta abesbatza zuzendu zituen. «Bihurgunez beteriko ibilbidea» eginez heldu zen dantzara. Familia burges batean jaio zen, ez zen segurua arte horretan jardungo zuenik, baina bere arrebarren gimnastika-irakasle euskaldunaren bidez, fandangoa dantzatzen ikasi zuen. Halaber, eta bi aldiz pentsatu gabe, swing-a dantzatzen hasi zen, "hainbeste dantza ikusgarri zabaldu zituen" Don Segundo de Olaeta ezagutu baino lehen. Bere ibilbidea bete-betea izan zen, "zorte bat", dio, batez ere Olaetaren taldearekin lan egin zuenean, jarraian Oldarra bihurtuko zena 1945ean; ondoren, Oldarra Miarritzeko Euskal Dantzak taldearekin zuzendari artistikoa eta abesbatza-zuzendaria izan zen. Koldo Zabalaren ibilbidea klasikoagoa da. Dantzaria zuen aita, eta 1947an naturalki sartu zen Oldarra Euskal Dantzak taldean. "Halako egun batean, Zapatila Gorriak ikusi nuen, Andersen idazlearen ipuinean oinarritutakoa. Barnetegira itzuli eta negar eta negar egon nintzen. Gaur egun oraindik ez dut ulertzten zergatik. Orduan jakin nuen dantzaria izan nahi nuela". Euskal dantzetatik ballet klasikora erraztasunez igaro zen, harritu gabe, aspaldi baita dantza klasikoa dantza herrikoiez baliatzen dela. Alexandre Volinine-ren eskoletara joan zen -Volinine Bolchoï taldean eta Ballet Errusiarretan izan zen dantzari, Parisen ikastetxe ospetsu bat ireki baino lehen-.



Ondoren, Parisko Goi Mailako Kontserbatorio Nazionaleko Yves Brieux-Ustaritz irakaslearen ikaslea izan zen. Orobata, Euskal Herrira itzuli eta euskal kulturaren berrikuntzan parte hartu zuen 70-80ko hamarkadetan.

Hirurek munduari bira asko eman diote «mangerrak zeuden garaietan». Garai zaharrak ziren, orain ez dago interesik dantza "folklorikoekiko", ia mespretxuz ere tratatzen dira, nostalgikotzat dituzte. Baino inork ez ditu zapatilak zintzilikatu, eta eskualdean oso ezagunak dira. "Antzokietara eraman nahi ditugu belaunaldiz belaunaldi igaro diren dantzak. Agian oker geunden, baina euskal dantzeak arreta bereganatzea merezi dute". "Dantzak bat-eratzea lortu genuen -jarraitzen du Koldok-errepertorio zabala egitea, Ipar eta Hegoaren arteko muga ezabatzea". Garai bakoitzeko handitasuna alde batera utzita, dantzak herriean mantendu dira, herriko festetan, erlijio-festetan, maskarada eta pastoraletan. Oso herrikoiak izaten jarraitzen dute.

"Hiru hauei esker -dio Mizel Théretek-, keinu soil batek historiaz beteriko bizitza osoa du atzean. Behin, herri batean 75 dantzari adindun dantza bizkaitar bat dantzatzen ikusi nituen, eta Dominique Bagouet-ekin izan nuen topaketa bezain bultzagaria izan zen. Ez nien omenaldi bat egin nahi, baina itxurari, dantzari buruzko galderak partekatu nahi nituen haiekin». Dibertigarria eta, aldi berean, indartsua den ikuskizun honetan, keinu eta hitz bakoitzak bere lekua du, eta hiru hizkuntzetan lan ederra josten doaz. Gaztelaniaz, euskaraz eta frantsesez adierazitako oroitzapenak, bizitza bat, gizon bat, dantza bat laburbiltzen dute: "Nire osaba José oroitzen dut, idiak uztartzen irakasten zidanean idi-probetara eramateko; edo segarekin, segalararen keinua nola egin behar zen irakasten zidanean.

Edertasun-sekretuak

Denbora igaro ahala, dantzak gorputz hauen-gandik ihes egin zezakeen, baina badirudi hirukote honek ahaleginak egiten dituela erakargarri izaten jarraitzeko. Zein da beren edertasun-sekretua? Koldo Zabalak eskolak ematen dihardu, barra lantzen du goizero eta mendiak eskalatzen ditu. Philippe Oyhamburuk egunero egiten du igeri. 90 urte bete ditu eta bere urtebetetze-egunean 250 pertsona hurbildu zitzazkion. Abesbatzan jarraitzen du, baita irratian ere: "Garrantzitsuena helburu bat izaten jarraitza da eta ahal bada, helburua ez da oso erraza izan behar". Jean Nespriasek ongi pasatzen du denbora: "Nik ez dut igeri egiten. Denek diote nire igeriketako mugimendua perfektuak direla. Baino, hara: ez naiz itotzen, baina aurrera ere ez dut egiten. Nire trikimailua dantza eta txistu eskolak ematen jarraitza da".

Hirukotea banaezina da gaur egun: "Orain -dio Philippe Oyhamburuk-, hil arteko lagunak izango gara. Inork ez diezazkidala ukitu". Zahartzen doazen baina uko egiten ez duten gorputzen arteko adiskidetasun-istorioa da hirukotearena. "Hiru agure txotxatu", txantxetan dio Phillippek, eta Koldok erantzuten dio: "Ez. Hiru ero, hirurak bat". Kideak, fisikoki, eskutik doaz, katean egin-dako dantza tradizional batean bezala.

■ Marie-Christine Vernay



Ballet vasco

Apasionados por su arte desde siempre, tres bailarines de 75 años y más se reúnen en una coreografía moderna, creada en Biarritz. Más que un revival, una experiencia.

Tienen ese tipo de rostro que ya no se ve. Con clase. Philippe Oyhamburu tiene 90 años, Jean Nesprias 84 y Koldo Zabala 75. Un trío explosivo. La danza los unió, y luego los separó aunque hayan trabajado siempre en la misma dirección: el reconocimiento de la cultura vasca y de un arte «minoritario». Y ahora, están los tres reunidos en torno a la mesa de una cafetería de Biarritz, para la creación de *Je me souviens...* Oroitzen naiz... Recuerdo..., con coreografía y puesta en escena de Mikel Théret. No sólo recuerdan. Participan en un proyecto. Koldo lleva una camiseta, Philippe una túnica blanca bordada y Jean un traje y una boina. Siempre tienen un tema de discusión: ¿Hay que defender el fandango, esa danza tradicional española? ¿O los saltos vascos de *Mutxiko*? ¿Está garantizado el relevo «porque la dictadura ha terminado»? Son inagotables, les preocupa profundamente el presente.

Esto no se le escapó a Mikel Théret, nacido en 1959 en Hasparren (Pirineos Atlánticos, Francia), coreógrafo pertinente que sorprende por su madurez y la sobria elegancia de su escritura. Los ha reunido para un espectáculo. Todo un reto, ya que cada uno defiende sus convicciones - una especie de costumbre para esta generación que participó en numerosas luchas. En primer lugar, la lucha contra la dictadura franquista. No habían vuelto a bailar juntos desde «la muerte de Stalin en 1953», confiesan a coro. A pesar de que la danza no les regaló nada, sobre todo económicamente, no abandonaron este arte.

Como una boina

Jean Nesprias, bailarín, coreógrafo y txistulari (toca la típica flauta vasca). Fue, de 1940 a 1945, alumno de Don Segundo de Olaeta, gran maestro refugiado en Biarritz durante la Guerra Civil española.

«Me comunicó su pasión, su amor por la danza y el País Vasco, y seguí sus pasos. Yo mismo fui profesor durante más de cuarenta años en centros escolares». Se define como «conservador» cosa que seguramente sólo es en parte, ya que acepta trabajar con un coreógrafo «contemporáneo». En 1969, es nombrado consejero técnico y pedagógico para las artes y las tradiciones populares, tras haber creado un grupo, una asociación cultural y los coros y ballets vascos Orai Bat. La educación popular le va como anillo al dedo o, mejor aún, como una boina. Nadie podría imaginárselo sin ese sombrero. «Nunca me la quito. Ni ante el Rey de España, ni en misa, porque el vasco no conoce la servidumbre. Desde el momento en que posee un terreno, es considerado como un noble. Mi padre llevaba boina y si yo no la llevo, me siento peor que sin calzoncillos».

Un Camino Tortuoso

Philippe Oyhamburu tiene otra estatura. Bailarín, coreógrafo, director de coro, hombre de radio y autor, que dirigió los ballets y coros Etorki. Llegó a la danza por un «camino tortuoso». Hijo de una familia burguesa, no estaba realmente predestinado a este arte pero, a través de la profesora de gimnasia vasca de su hermana, aprendió el fandango. Así mismo, se lanzó sin pensárselo dos veces con el swing, antes de conocer también a Don Segundo de Olaeta «que difundió tantas danzas maravillosas». Su carrera fue plena, «una suerte», señala, sobre todo con el grupo Olaeta, que se convirtió en Oldarra en 1945; y después con los Bailes Vascos de Biarritz Oldarra, donde fue director artístico y jefe de coro.

Koldo Zabala tiene un recorrido más clásico. Hijo de un bailarín, en 1947 entró de forma natural en los Bailes Vascos Oldarra. «un día, vi Las Zapatillas Rojas, basada en el cuento de Andersen. Volví al internado y lloré, y lloré... Todavía hoy no lo entiendo. Entonces, supe que sería bailarín». Pasó con facilidad de los bailes vascos al ballet clásico, sin sorprenderse, puesto que hace tiempo que el clásico se alimenta de esta danza regional. Asistió a las clases de Alexandre Volinine - que fue bailarín en el Bolchoï y en los Ballets Rusos, antes de abrir una célebre escuela en París. Luego, con maître Yves Brieux-Ustaritz, profesor del Conservatorio Nacional Superior de París. Así mismo, regresó al País Vasco para participar en la renovación de la cultura vasca en los años 70-80.



Los tres han dado muchas vueltas por el mundo «en los tiempos en que había agentes». Una época pasada, ahora que ya no hay interés, e incluso se desprecian los bailes «folklóricos», considerados nostálgicos. Pero ninguno de ellos ha colgado las zapatillas, y en la región son muy conocidos. «Intentamos llevar a los teatros danzas que pasaban de padres a hijos. Puede que nos equivocáramos pero los bailes vascos merecen que se les preste atención». «Conseguimos, continúa Koldo, unir las danzas, elaborar un gran repertorio, eliminando la frontera entre el Norte y el Sur». Con independencia de la fastuosidad de cada época, los bailes han sido preservados en los pueblos durante las fiestas de los patronos, fiestas religiosas, mascaradas y pastorales. Siguen siendo muy populares.

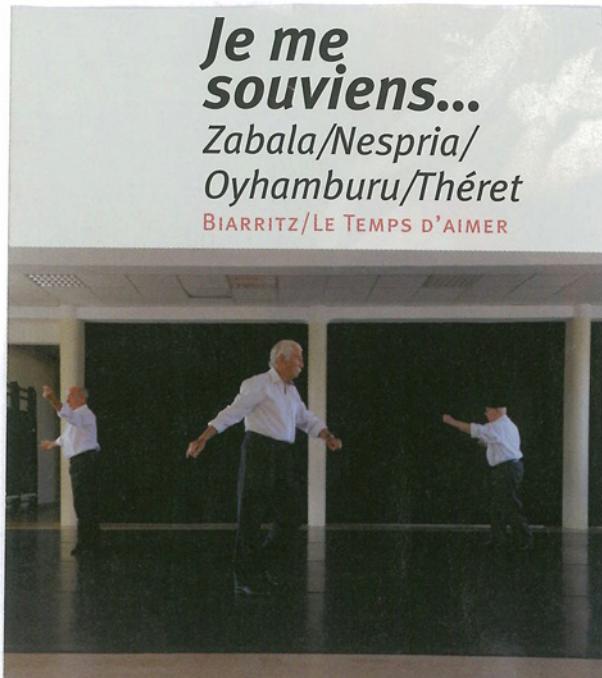
«Con ellos, comenta Mikel Théret, un simple gesto lleva la marca de una vida llena de historia. Desde que vi, en un pueblo, a 75 bailarines mayores bailar una danza vizcaína, fue un revulsivo tan fuerte como el encuentro con Dominique Bagouet. No es que haya querido rendirles un homenaje pero sí compartir con ellos mis interrogantes sobre la forma, la danza». En el espectáculo, al mismo tiempo divertido y de una fuerza increíble, cada gesto, cada palabra, tiene su lugar, en tres idiomas que van tejiendo una hermosa obra. Recuerdos enunciados en castellano, euskera y francés, resumen una vida, un hombre, una danza: «Recuerdo a mi tío José, cuando me enseñaba a uncir a los bueyes para presentarlos al concurso de arrastre de piedras; y también con su guadaña, cómo ejecutar el gesto del segador.

Secretos de belleza

Con el tiempo, la danza habría podido abandonar a estos cuerpos, pero pensamos que el trío hace todo lo posible para seguir seduciéndolo. ¿Cuál es su secreto de belleza? Koldo Zabala sigue dando clases, trabaja en la barra todas las mañanas y escala montañas. Philippe Oyhamburu nada todos los días. Ha cumplido 90 años y en su cumpleaños había 250 personas. Sigue en el coro y en la radio: «Lo importante es seguir teniendo trabajo, un objetivo, no muy sencillo, si es posible». Jean Nespris se divierte: «Yo no nado en absoluto. Todo el mundo me dice que mis movimientos de natación son perfectos. Pero ya ves: no me ahogo pero tampoco avanzo. Mi truco es que sigo impartiendo clases de danza y de txistu».

El trío se ha vuelto inseparable: «Ahora, dice Philippe Oyhamburu, seremos amigos hasta la muerte. Que nadie me los toque». Una historia de amistad en unos cuerpos que envejecen pero no renuncian. «Tres viejos chochos», bromea Philippe, y Koldo contesta: «No. Tres locos, juntos». Compañeros, físicamente, de la mano, como en una danza tradicional en cadena.

■ Marie-Christine Vernay



Il n'y a pas d'âge pour la danse, surtout au Pays Basque. Aussi, Koldo Zabala, Jean Nesprias et Philippe Oyhamburu portent superbement leurs 249 ans réunis. Quelle gageure de créer une pièce avec les trois doyens de la danse basque, vu leur énorme indépendance humaine et artistique! Chacun des trois se souvient de moments dramatiques vécus en temps de guerre. Mais s'ils sont solennels et parfois graves, ils ne boudent pas l'autodérisson. La danse reste inscrite dans les corps qui s'en souviennent avec délicatesse. Roulades au sol ou jeu avec le béret, le metteur en scène Mikel Théret creuse jusqu'à l'essence du geste dansé. Le dépouillement rejoint celui d'un Raimund Hoghe. Puis, Oyhamburu dirige le public tel un chef de chœur, à la manière d'un Xavier Le Roy dans son *Sacre*. Et Théret de s'incliner devant eux comme dans un rituel. *Je me souviens...* de l'avenir! *Thomas Hahn*



Ez dago adinik dantzarako, bereziki Euskal Herrian. Gainera, Koldo Zabala, Jean Nesprias eta Philippe Oyhamburuk oso ongi daramatzate hiruren artean osatzen dituzten 249 urteak. Erronka latza obra bat osatzea euskal dantzaren hiru dekanoekin! Bereziki, bakoitzaren giza eta arte-independentzia kontuan hartzen baditugu. Bakoitzak gerra-garaian bizitako une dramatikoak oroitzen ditu. Hala ere, serioak eta batzueta larriak badira ere, beren buruez barre egiteko unean ez dute zalantzarak adierazten. Xalotasunez oroitzen duten gorputzetan dago izkiriatura dantza. Zoruan barna itzulipurdika edo txapel-jokoka, Mizel Théret zuzendaria keinu dantzatuaren esentziaren bila dabil. Soiltasunak Raimund Hoghe dakarkigu gogora. Ondoren, Oyhamburuk ikusleak gidatzen ditu, abesbatza-zuzendaria bailitzan, Xavier Le Roy-k Sacre lanean egin zuen moduan. Eta Théret beren aurrean makurtzen da, erritu batean bezala. Oroitzen dut... etorkizuna!

■ Thomas Hahn



No hay edad para la danza, sobre todo en el País Vasco. Además, Koldo Zabala, Jean Nes- prias y Philippe Oyhamburu llevan fenome- nal los 249 años que suman entre los tres. ¡Menudo reto crear una obra con los tres decanos de la danza vasca!, sobre todo si se tiene en cuenta su independencia humana y artística. Cada uno recuerda momentos dramáticos vividos en tiempos de guerra. Pero, aunque son solemnes y en ocasiones graves, no dudan en reírse de sí mismos. La danza queda inscrita en los cuerpos que la recuerdan con delicadeza. Con volteretas por el suelo o juegos de boina, el director, Mizel Théret, busca la esencia del gesto bailado. La sencillez recuerda a Raimund Hoghe. Luego, Oyhamburu dirige al público como un direc- tor de coro, al estilo de Xavier Le Roy en su Sacre. Y Théret se inclina ante ellos como en un ritual. Recuerdo... ¡el futuro!

■ Thomas Hahn



Émouvante lenteur

Le grand paradoxe auquel est confronté tout danseur est que lorsqu'il est jeune, sa force impétueuse lui permet d'exécuter n'importe quelle prouesse, alors qu'à l'âge adulte, il possède un meilleur fonds pour interpréter les différents rôles. Lorsque la maturité se transforme en vieillesse, il est presque insolite de se retrouver invité à observer en tant que spectateur les effets du temps qui passe sur la qualité du mouvement. Telle est l'idée moteur de 'Oroitzen naiz...' (Je me souviens...), un spectacle présenté hier soir face à un public venu nombreux au Teatro Principal de San Sebastián. Trois figures emblématiques de la culture traditionnelle basque, représentants de la danse et du chant, montent sur scène pour esquisser en dansant quelques bribes de leur mémoire historique corporelle. Le corps retient l'essence de ce qui a servi comme moteur du mouvement. Mizel Théret signe cette proposition dans laquelle il a investi de grandes doses de sensibilité et de minimalisme. La seule présence sur scène de Philippe Oyhamburu (90 ans), Jean Nespriás (84) et Koldo Zabala (75) révèle son profond amour pour la danse, en plus d'un attachement solide à la culture populaire basque. Se promener, s'asseoir, se lever, esquisser quelques pas de danse, diriger un chœur imaginaire, partager à voix haute quelques souvenirs vitaux anachroniques, sont les activités qui composent le fil narrateur de l'œuvre 'Oroitzen naiz...', à tout moment empreinte de lenteur et de douceur, telle un 'perpetuum mobile'. La mise en scène étudiée, avec un éclairage sobre et une magnifique bande sonore (Aniel Illarramendi, Mikel Laboa, Iñaki Salvador, Arvo Part, etc.) construit un spectacle avec un grand sens de la plasticité. L'émouvant parcours à travers le déclin existentiel qui nous est offert par cet extraordinaire trio a été récompensé par une grande salve d'applaudissements.

■ Iratxe de Arantzibia



Geldotasun bikaina

Dantzari ororen paradoxa da; gaztea denean edozein balentria exekutatzeko indarra du, baina heldua denean, hainbat paper interpretatzeko eskarmentu handiagoa du. Heldutasuna zahartzaro bihurtzen denean, al-diz, ezohikoa da denborak mugimenduaren kalitateari nola eragiten dion ikusteko gontzia izatea. Hori da 'Oroitzten naiz...' lanaren ideia nagusia, bart jendez beteriko Donostiarako Antzoki Zaharrean aurkeztu zen ikuskizunarena. Eszenan, euskal kultura tradizionaleko hiru figura, dantzan nahiz kantuz, gorputzaren memoria historikoaren baitan dantzatutako zatiak marrazten. Gorputzak mugimenduaren motor izandakoaren esentziari eusten dio. Mikel Théret da proposamen honen egilea, eta sentsibilitate eta minimilismoz bete du obra. Philippe Oyhamburu (90 urte), Jean Nesprias (84) eta Koldo Zabalaren (75 urte) presentzia hutsak Théretek dantzarekiko duen maitasuna agerian uzten du, baita euskal kultura herrikoiarekiko duen lotura sendoa ere. Paseatzea, esertzea, zutik jartzea, dantza-trazu batzuk marraztea, ale-giazko koru bat zuzentzea edo bere oroitzapen anakronikoak ahoz partekatzea dira 'Oroitzten naiz' obraren narrazio-haria osatzen duten elementuak, geldotasun eta leuntasunez betiere, 'parpetuum mobile' baten antzera. Eszenaratze txukunak, argi urriak eta soinu-banda paregabeak (Anjel Illarramendi, Mikel Laboa, Iñaki Salvador, Arvo Part, etab.) plastikotasun handiko ikuskizuna josi zuten. Gainbehera existentzialean barna eginiko ibilbidea bertaratutakoen gustukoia izan zen, hirukote bikainari esker. Txalo-zaparrada jaso zuten.

■ Iratxe de Arantzibia

CRÍTICA DANZA

Entrañable lentitud

05.10.11 - 02:36 - IRATXE DE ARANTZIBIA |

La gran paradoja de todo bailarín es que cuando es joven, posee fuerza desbocada para ejecutar cualquier proeza, mientras que en edad adulta, está dotado de un mayor poso para interpretar los diferentes roles. Cuando la madurez se torna en vejez, resulta casi insólito estar invitado como espectador a observar cómo afecta el paso del tiempo a la calidad de movimiento. Ésa es la idea motriz de 'Oroitzten naiz...', espectáculo presentado anoche ante un concurrido público en el donostiarra Teatro Principal. Tres figuras totémicas de la cultura tradicional vasca, tanto en danza como en coros, se ponen sobre el escenario para esbozar unos retazos danzados de su memoria histórica corporal. El cuerpo retiene la esencia de aquello que ha servido como motor del movimiento. Mikel Thérét firma la propuesta en la que ha volcado grandes dosis de sensibilidad y minimalismo. La sola presencia en escena de Philippe Oyhamburu (90 años), Jean Nesprias (84) y Koldo Zabala (75) delata su profundo amor a la danza, además de su fuerte raigambre a la cultura popular vasca. Pasear, sentarse, levantarse, dibujar unos trazos de danza, dirigir un coro imaginario, compartir a viva voz alguno de sus anacrónicos recuerdos vitales son las actividades que conforman el hilo narrativo de 'Oroitzten naiz', siempre en clave de lentitud y suavidad como una especie de 'perpetuum mobile'. La cuidada puesta en escena, con una sobria iluminación y una magnífica banda sonora (Anjel Illarramendi, Mikel Laboa, Iñaki Salvador, Arvo Part, etcétera), construyó un espectáculo con un gran sentido de la plasticidad. Gustó el entrañable recorrido por el ocaso existencial gracias a un reseñable trío y que obtuvo una importante salva de aplausos.

EUSKAL KULTUR ERAKUNDEA
INSTITUT CULTUREL BASQUE



BALLET T



'Je me souviens...'

C'est la mémoire qui fait de nous des hommes et des femmes, des personnes terrestres, et nous convertit en des passerelles entre nos ancêtres et nos descendants. Cela nous rend spécialement responsables et c'est ce que certains appellent conscience. C'est la mémoire aussi qui accentue l'émotion : cela n'a fait aucun doute dans le spectacle dirigé par Mizel Theret et représenté au Colisée de Biarritz. La représentation résumée de la vie interprétée par Philippe Oyhamburu, Jean Nespias et Koldo Zabala, axée sur la danse et le silence, est parvenue à situer l'expression et l'observation de vies précieuses face à la responsabilité qui le caractérise. En quelques mots, à travers des mouvements lents et calculés, il a rempli l'espace vide.

En ces temps où on cherche à nous inculquer que le bruit mérite d'être entendu, où la consommation remplit l'espace comme un chemin vers le bonheur, où pour communiquer, le bavardage et les torrents d'images sont indispensables, la proposition de Mizel et des trois interprètes ne peut que nous inviter à la réflexion. Elle nous évoque le silence des couvents et des prières, les films de Terrence Malick ou les méditations et la conception orientale de l'espace.

La base de l'art consiste toujours en une rupture et plus encore dans le cas présent, où la vie prend la forme du passé, en nous situant face à quelque chose de grandiose. Chemises blanches et cheveux blancs, pantalons noirs, visages hiératiques des personnages déambulant en carré ou en cercle sur la scène, avec de temps à autre un cri dansé, calculé et bien calé dans la joyeuse musique populaire : le mode minimaliste avait beaucoup à exprimer. Tout comme un enfant réfugié de la guerre de 36 avait dit à Philippe à Hendaye : « je suis basque, comme toi », ou de la même manière que la danse a réussi à faire relever la tête de Koldo après que le franquisme la lui ait fait baisser, il est clair que l'Art nous sauvera.

■ Luzien Etxezaharreta



'Oroitzen naiz'

Luzien Etxezaharreta

Oroimenak gaituela gizon ala emazte egiten, pertsona lurtar eta gure aitzinakoentzako ondokoen zubi, eta horrek ematen digula ardura berezia eta batzuek kontzientzia deitzen dutela hori.

Emozioa ere hazten duela: ez zen horri buruzko zalantza izpirik Miarrizko Koliseon Mizel Theretek zuzendu ikuskizunean. Filipe Oihanburu, Jean Nesrias eta Koldo Zabalaren biziari buruzko laburbiltze agerraldiak dantza eta isiltasuna zuen ardatz. Bizi aberatsen adieraztea eta so egilea, berak duen arduraren aurrean jartzea, lortu zen. Hitz gutirekin, mugimendu astiro neurtuekin, espazio hutsa bete zen.

Gure garai honetan zarata entzungarri agertu nahi digutelarik, kontsumoa bete espazioa zorion bide, elasturi etengabea eta irudi uholdea komunikazio ezinbesteko, hiru kideen eta Mizelen aukera zinez gogoetagarria da. Komentuen eta otoitzaren isiltasunari, Terence Malicken filmeei edo Ekialdeetako meditazio eta espazio lantze moldeei pentsarazten da.

Artearen funtsa beti da zerbaiten pitzaraztea eta, gainera, hemen bezala, biziak iraganaren itxura hartzen duelarik, zerbait handiren aurrean gaudelarik. Atorra txuriak, bilo zuriekin batera, galtza ilunekin, aurpegi eta jestu hieratikoek oholtza gaineko karratu ala zirkulu ibilerak, noizbehinka herri musika alaiari dantza oihartzun neurtu eta mugatua emanet: modu minimalistak asko zuen kontatzeko. 36ko gerran haur errefuxiatuak hemengoari Hendaian Filiperi ziona «ni euskalduna naiz, zu bezala» edo dantzak burua berriro zutik Koldori jarri ziolarik frankismoak apalarazi ondoren, gaude Artekak gaituela salbatuko.

'Recuerdo que...'

...es la memoria la que nos convierte en hombres y mujeres, en personas terrestres y en puentes entre antepasados y descendientes, y que eso nos responsabiliza especialmente y que algunos a eso lo denominan conciencia. Que también aumenta la emoción: no hubo ninguna duda de ello en el espectáculo dirigido por Mizel Theret y representado en el Coliseo de Biarritz. La resumida representación sobre la vida interpretada por Filipe Oihanburu, Jean Nespias y Koldo Zabala giró en torno a la danza y al silencio. Consiguió disponer la expresión y la observación de vidas valiosas ante la responsabilidad que le caracteriza. En pocas palabras, a través de lentos y calculados movimientos, llenó el espacio vacío.

En estos tiempos en que nos quieren inculcar el ruido como algo digno de oír, donde el consumo llena el espacio como camino a la felicidad, donde en la comunicación son imprescindibles la palabrería constante y la lluvia de imágenes, la propuesta de Mizel y de los tres intérpretes invita realmente a la reflexión. Nos invoca lo silencioso de conventos y rezos, las películas de Terrence Malick o las meditaciones y la manera de concebir el espacio de Oriente.

La base del arte es siempre romper con algo, y más aún en este caso, donde la vida toma la forma del pasado, situándonos frente a algo grandioso. Camisas blancas, junto a las cabelleras blancas, vestidos con pantalones oscuros, caras y gestos hieráticos en los andares en cuadrado o en círculo encima del escenario, aportando de vez en cuando un grito danzado, calculado y ceñido a la alegre música popular: el modo minimalista tenía mucho que expresar. Un niño refugiado en la guerra del 36 le dijo al de aquí, lo dicho a Filipe en Hendaya: «yo soy vasco, como tú». O de la misma manera que la danza consiguió erguir la cabeza de Koldo, tras hacérsela agachar el franquismo; estamos en que el Arte nos salvará.

■ Luzien Etxezaharreta





Philippe Oyhamburu, Koldo Zabala et Jean Nesprias. Une vie à danser. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

Un trio mémorable

COLISÉE Triomphe, jeudi, pour la première de « Je me souviens »

Salle comble, jeudi soir au Colisée, pour la première de « Je me souviens... Oroitzen naiz ». Une création de Mikel Théret qui réunit Philippe Oyhamburu, 90 ans, Jean Nesprias, 84 ans, et Koldo Zabala, 75 ans (notre édition du 28 septembre). Trois chaises, lumières blanches, costumes sombres, pas de décor. La mise en scène est minimalist, l'ambiance intimiste. Seuls importent les danseurs enfin réunis par cet art auquel ils ont consacré leur vie. Main dans la main, ils cheminent,

réconciliés. Nul besoin de grand discours. Un port de bras tremblant, un demi-plié douloureux, de longs silences... le poids des années se devine. Mais l'envie est toujours là, les corps toujours prêts. Un air entraînant suffit à les revigorer, à raviver la mécanique, à réveiller des souvenirs.

Des souvenirs contés en français, espagnol ou basque. L'émotion est contagieuse. Les gorges se serrent, quand, l'un après l'autre, ces monstres sacrés se couchent vaincus par le temps. L'image est belle. Une fin

parfaite. Mais le spectacle se poursuit et les ficelles, tirées jusqu'alors discrètement par le chorégraphe tapi dans l'ombre, deviennent cordes grossières avec verre eucharistique de l'amitié et hommage virtuose aux trois sources vieillissantes d'inspiration... sur fond sonore d'eau qui coule. Dommage. Mais ovation, debout, du public pour ce pas de trois mémorable.

Camille Boulongne

Ce soir à 20 h 30 et demain à 16 heures.

EUSKAL KULTURE ERAKUNDEA
INSTITUT CULTUREL BASQUE



BALLET T

Hirukote gogoangarria

Arrakasta, ostegunean, "Je me souviens" lanaren estreinaldian.

Ostegun gauean, Colisée aretoak "sarrerarik ez" kartela paratu zuen "Je me souviens... Oroitzen naiz" obraren estreinaldian. Mizel Théreten sorkuntzak Phillippe Oyhamburu (90 urte), Jean Nesprias (84) eta Koldo Zabala (75) bildu zituen (irailaren 28ko gure edizioa). Hiru aulkia, argi zuriak, jantzi ilunak, dekoraturik ez. Eszenaratzea minimalista da, intimista giroa. Garrantzitsuena dantzariak dira, beren bizitza eman duten arte-diziplina honen inguruan bilduak. Eskutik helduta, adiskidetuta, oinez. Ez da diskurtso handirik behar. Port-de-bras dardarati bat, demi-plié mingarri bat, isilune luzeak... urteek utzitako pisua da nabari. Bainak gogoak hortxe dirau, eta gorputza beti prest. Melodia alaia nahikoa da indarberrituta sentitzeko, mekanika berranimatzeko, oroitzapenak berpizteko.

Oroitzapenak frantsesez, gaztelaniaz eta euskalaz adierazten dira. Emozioa kutsagarria da. Eztarrian korapiloa sortzen da, batak bestearen atzetik, munstro sakratuak lokartzen direnean, denborak gailenduta. Irudi ederra da. Amaiera bikaina. Bainak ikuskizuna aurrera doa eta hariak, orain arte itzalean ezkutatzen den koreografoak apalki mugituta, soka zakar bilakatzen dira, adiskidetasunaren edalontzi eukaristikoa eskuan, eta zahartzen doazen hiru inspirazio-iturriei omenaldi bertutetsua... ur-isuri baten soinua atzean. Pena da. Bainak ikusleak txaloka hasten dira, zutik, pas-de-trois gogoangarri honen aurrean.

■ Camille Boulongne



Un trío memorable

Triunfo, el jueves, en el estreno de «Je me souviens»

El jueves por la noche el Coliséo colgó el cartel de «Completo» para el estreno de «Je me souviens... Oroitzen naiz». Una creación de Mizel Théret, que reúne a Philippe Oyhamburu de 90 años, Jean Nesprias de 84 y Koldo Zabala de 75 (nuestra edición del 28 de septiembre). Tres sillas, luces blancas, trajes oscuros, ningún decorado. La puesta en escena es minimalista, el ambiente intimista. Lo único que importa son los bailarines, reunidos por esta disciplina artística a la que han dedicado sus vidas. Agarrados de la mano, caminan reconciliados. No hacen falta grandes discursos. Un port-de-bras tembloroso, un demi-plié doloroso, largos silencios... se percibe el peso de los años. Pero las ganas siguen ahí, los cuerpos siempre dispuestos. Una melodía animada basta para darles nuevas fuerzas, reanimar la mecánica, despertar los recuerdos.

Recuerdos que cuentan en francés, español o euskera. La emoción es contagiosa. Uno siente un nudo en la garganta cuando, uno tras otro, los monstruos sagrados se acuestan, vencidos por el tiempo. Es una imagen hermosa. Un final perfecto. Pero el espectáculo sigue y los hilos, movidos hasta ahora discretamente por el coreógrafo oculto en las sombras, se convierten en toscas cuerdas con el vaso eucarístico de la amistad y un homenaje virtuoso a las tres fuentes de inspiración que envejecen... sobre un fondo sonoro de agua que fluye. Una pena. Pero el público ovaciona, aplaude en pie ante este paso a tres memorable.

■ Camille Boulongne



BALLET T



EUSKAL KULTUR ERAKUNDEA
INSTITUT CULTUREL BASQUE

malandain ballet biarritz centre chorégraphique national d'aquitaine en pyrénées-atlantiques

gare du midi • 23 avenue foch • 64200 biarritz • tél. +33 (0)5 59 24 67 19 • fax. +33 (0)5 59 24 75 40 www.malandainballet.com

Sabine Lamburu • responsable de la communication • s.lamburu@malandainballet.com

Mélissandre Lemonnier • assistante communication • m.lemonnier@malandainballet.com

BALLET T • Centre Chorégraphique Transfrontalier San-Sebastián / Biarritz

Carine Laborde • chargée du développement transfrontalier • c.laborde@malandainballet.com

Institut Culturel Basque

château Lota • BP 6 • 64480 ustaritz • tél. +33 (0)5 59 93 25 25 • fax. +33 (0)5 59 93 06 84

www.eke.org

Pantxoa Etchegoin • directeur • etchegoin@eke.org

Traductions

BITEZ LOGOS